

Le Monde

Mercredi 12 Septembre 2012

Entre la Pologne et la France, entre héros et salaud

Sous les allures d'un road-movie, un retour sur les aspects les plus troubles de l'ère Jaruzelski

La Dette

■■■
Né en 1969 d'un père polonais et d'une mère française, diplômé de la Femis et aujourd'hui installé à Varsovie, Rafael Lewandowski est l'auteur de documentaires qui dénotent une inclination pour l'histoire du XX^e siècle dans ses manifestations les plus tragiques, et sur une aire géographique dont la Pologne est, sans surprise, l'épicentre. Passant tardivement à la fiction avec *La Dette*, il prolonge cet examen de conscience pour suggérer combien

la situation actuelle de son pays tient à ce qui, de ce passé, n'est pas encore passé.

L'intrigue entrelace deux fils solidement noués. Celui de l'histoire nationale récente, et celui de la relation entre un fils et son père. Le jeune homme est marié à la fille d'un mineur abattu en 1981 lors d'une grève, et le couple a un petit garçon. Le père, Zygmunt, est un vieil homme bourru, héros du syndicat Solidarnosc. Ensemble ils sillonnent les routes pour rapporter des tissus achetés à bas prix dans le Pas-de-Calais, où le frère de Zygmunt préside une amicale polonaise.

Un événement va semer le trouble dans cette famille unie par la résistance au communisme : la tenue du procès des miliciens qui ont tiré sur les mineurs, qui révèle l'existence d'un agent des services secrets chez les grévistes. Cet homme, c'est Zygmunt, qui passe du statut de héros à celui de criminel.

De ce nœud dramatique qui réserve encore des surprises, le réalisateur tire une œuvre qui opère sur deux tableaux : le romanesque, avec l'indécision tragique qui pèse sur la relation père-fils ; et la chronique politique d'un pays dont une loi récente, promulguée par le gou-

vernement conservateur, contraint les ex-collaborateurs du régime communiste aux aveux publics. Si le film est un peu trop lisible, il convainc par sa manière de ménager une complexité dans l'écheveau des motivations et des jugements. Ainsi, il renvoie à ce que doit Rafael Lewandowski au « cinéma de l'inquiétude morale », dont Krzysztof Kieslowski fut la figure de proue. ■

JACQUES MANDELBAUM

Film franco-polonais de Rafael Lewandowski. Avec Borys Szyc, Marian Dziedziel, Wojciech Pszoniak (1 h 48).